

## Culte de ce 2 septembre 2018 à Bâle. « Si Dieu le veut »...*si Dios quiere* !

Lorsque nous sommes arrivés, tout frais moulus avec ma famille sur le Continent sud-américain, une des premières phrases en espagnol que nous avons entendue et comprise par la suite était celle ponctuée par ce : » *si Dios quiere* »...si Dieu le veut ! Je dois admettre que cela nous paraissait tellement désuet et enfantin de voir nos actions se limiter à ce *si Dieu le veut* alors qu'en adultes responsables et vaccinés nous savions mener notre barque tout seul. *Tché* ! Et c'est bien avec la précarité de la vie, les difficultés au quotidien qui nous ont fait comprendre, à nous autres nantis, qu'il n'en était pas de même pour bon nombres de ces paroissiens sud-américains.

Lors de la préparation de mon dernier culte, celui-là célébré à Saint-Gall avec mon collègue, le pasteur Markus Anker, aumônier de l'Université saint-galloise, celui-ci m'a demandé de rédiger ma prédication sous la forme d'un testament. Il est vrai que lorsque le mot **testament** est prononcé, on pense tout de suite aux dernières volontés émises par quelqu'un qui est proche de la fin. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de mourir, **j'aime trop la vie**. En consultant le dictionnaire de la langue française, il y a une 1<sup>ère</sup> définition qui apparaît certes et qui se réfère justement à ce texte juridique, clarifiant les dernières volontés d'une personne qui désire mettre en ordre sa succession mais il y en a une seconde, celle qui parle d'une œuvre tardive, réalisée par un artiste ou un écrivain et considérée comme l'ultime expression de ses conceptions, soit esthétiques ou littéraires et c'est celle-là que je choisirais ce matin.

Considérant toute l'histoire de l'église chrétienne, au cours des siècles passés, je la vois comme une grande fresque spirituelle, façonnée et gardée par Dieu, une œuvre d'art où les couleurs, les formes variées, les contours ont été tracés, corrigés, remodelés par les membres successifs qui ont composé cette grande communauté de foi.

Vous êtes vous tous, ici présents, des artistes qui, par vos dons, votre engagement, votre fidélité avez peint avec amour cette œuvre d'art, telle que nous pouvons la contempler aujourd'hui, Et c'est bien dans cette même direction que va le psalmiste lorsqu'il écrit le psaume 103, des prières auxquelles je m'identifie pleinement ce matin. Son auteur, le roi David n'était pas seulement un guerrier redoutable mais il n'en était pas moins un poète puisqu'il a composé un grand nombre de ces psaumes qui reflètent si bien l'âme humaine.

**Mon âme bénis l'Éternel**, comme une prière, celle que mon père formulait avant chaque repas à la maison lorsque j'étais enfant et comme ma petite-fille, Ellea l'a lue, une fois encore ce matin. Un psaume que j'avais choisi également comme verset de confirmation à l'église protestante de Saignelégier, il y a 50 ans déjà.

Prières que je veux faire mienne ce matin avec vous, chère assemblée, qui êtes venus pour célébrer ce culte de reconnaissance et de joie. Vivre dans la reconnaissance, c'est aussi entrer dans un processus de renouveau spirituel constant. Du fond de mon âme, en hébreu, l'on parle des entrailles, je loue le Seigneur, Dieu.

Vous noterez les 3 mots-clés qui apparaissent dans ce texte : **bénir, oublier, bienfaits**.

**Bénir** : causer du bien. Dieu est celui qui aime la vie et qui n'a pas voulu la mort. L'apôtre Paul, quant à lui, parlera souvent des bienfaits de son Dieu, dans ses écrits.

Le premier testament laisse pourtant une large place à la contestation de l'homme. Il laisse s'exprimer la voix qui proteste. La vie ne nous place-t-elle pas trop souvent devant des situations scandaleuses, insupportables, intolérables ?

Le docteur Rieu, personnage du roman de Camus, **la Peste**, ne peut croire en un Dieu qui laisse mourir des innocents.

**Vous êtes des enfants de la révolte** gronde encore le prophète Esaïe. L'homme juge Dieu et il le trouve injuste, tel un Job qui n'accepte pas son sort, qui ne se résigne pas et qui n'est pas fataliste. Mais la contestation n'est pas si négative, elle va de pair avec la liberté. Savoir ou encore oser dire non est aussi un acte de liberté.

La prière de David suppose que nous surmontions notre révolte par rapport à ce qui a pu se passer, tout au long de notre vie. Le malheur requiert quelquefois **le silence**. Ce même silence que le pape François a observé en parcourant, à pieds et seul, le camp tristement connu d'Auschwitz. **Tant de silences** face à l'innommable, les tragédies d'aujourd'hui. Et pourtant, nous le savons tous, un échec est parfois une voie inaperçue qui s'ouvre dans notre vie. Un renouveau peut être également une victoire. Les épreuves très souvent approfondissent et resserrent les liens. Un rabbin disait ceci : **« on ne peut juger un homme et apprécier sa valeur que dans l'épreuve. »**

Et nos actes et nos fautes dans tout cela, le psalmiste en parle également. Tant de regrets bien souvent minent nos vies surtout lorsque l'on s'approche de la vieillesse et l'on se demande comment ai-je pu faire cela ? Pourquoi ?

Le psalmiste parle alors **du pardon**. Dieu pardonne toutes tes fautes. Oui, le pardon est le 1<sup>er</sup> bienfait de Dieu et c'est la force du pardon qui nous permet de poursuivre plus sereinement le cours de notre vie, apaisé par le manteau de la miséricorde infinie de notre Dieu. Le **oui de Dieu** est le noyau de l'Évangile et il ouvre le pouvoir mystérieux de l'acceptation. Ce oui a le symbole de la croix pour centre et des croix il y en a dans nos existences !

Même jusque **dans notre vieillesse, il rassasie nos jours**. Ce mot *rassasier* apparaît 130 fois dans la Bible. La vieillesse et ses enjeux comme l'ennemie jurée de notre société moderne et dite civilisée alors que les peuplades du Sud mettent en avant leurs vieillards comme source de sagesse et de richesse. **Si tu n'as pas de cheveux blancs achètes-en**, dit le proverbe. Un processus de vieillissement combattu avec force au moyen de crème, pilules et biotox à prix d'or mais inexorablement le temps fait son œuvre.

La vieillesse, le passage le plus difficile de la vie me disait une personne de 87 ans. On perd de sa vitalité, le corps ne répond plus comme il le devrait. On perd de son autonomie, maître mot dans notre société moderne.

Mais là-aussi Dieu soutient celle ou celui qui traverse cette étape décisive de la vie. Un soutien inconditionnel et il n'aura plus soif. **Il sera totalement rassasié.**

La vieillesse, un nouvel essor, un nouveau défi, une nouvelle dynamique.

**Mon âme bénis l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits.** Ne pas oublier que Dieu est à la fois présent et absent dans un monde tout à la fois ordonné et chaotique. **Ne pas oublier** le oui de Dieu sur chacune et chacun de nous ce matin.

Laissons-nous emporter par le flux ininterrompu du temps, sachons répondre oui à Celui qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement. C'est également avec cette parabole de la graine de moutarde que j'aimerais conclure ce matin. Si petite. Si insignifiante mais qui donnera un bel arbuste.

C'est ce que je vous souhaite ce matin. Une vie remplie parce que nourrie par la présence de notre Dieu. Il nous fait croître et nous invite à partager nos dons entre chacune et chacun d'entre nous. Pour vous en tant que communauté de foi implantée à Bâle afin que vos projets les plus fous se réalisent. Je vous souhaite encore beaucoup de beaux projets à construire ensemble avec cette église française que vous aimez tant afin que vous continuiez à aller de l'avant, conduits encore et toujours par la main bénissante de notre Dieu. Amen.

Simone Brandt-Bessire, 2 septembre 2018.

